

# ENJEUX PÉDAGOGIQUES

DOSSIER

L'éthique dans  
l'enseignement

# Formation continue

## Au cœur d'une leçon de lecture

Dans le cadre de la Semaine de la lecture, la formation continue a été organisée, en association avec la HEP-Fribourg et la HEP-Vaud, la venue en Suisse de Jacques Fijalkow pour une série de conférences sur l'enseignement de la lecture. Pour l'espace BEJUNE, Jacques Fijalkow s'est arrêté à Neuchâtel le 21 novembre. Le public très nombreux et attentif a pu entrer au cœur de deux classes de la région toulousaine – avec l'accent du Sud en sus! – grâce à l'exploitation judicieuse de séquences vidéo expliquées et commentées.

Professeur de psycholinguistique à l'Université de Toulouse-Le Mirail, Jacques Fijalkow a été un des premiers à faire de la lecture un objet de recherche universitaire. Son statut de chercheur « académique » ne l'a cependant pas éloigné des réalités du terrain. En contact fréquent avec les enseignants, il pratique ce qu'on appelle la recherche-action. Ses travaux<sup>1</sup> ont abouti à l'écriture de très nombreux ouvrages sur l'apprentissage de la lecture-écriture en général (L'enseignement de la lecture-écriture au cours préparatoire, L'Harmattan, 2003; Entrer dans l'écrit, Magnard, 1996; Apprendre à lire au CP à partir d'albums et de livres documents..., Magnard, 1998), ou plus spécifiquement chez les enfants en difficulté (Mauvais lecteurs, pourquoi? PUF, 1986) mais aussi sur la gestion de la classe (La gestion de la classe, De Boeck Université, 2002). Accordant une place décisive aux savoir-faire des enseignants<sup>2</sup> – ceux qui permettent qu'en définitive plus de 90% des élèves sortent de l'école en sachant lire – Jacques Fijalkow travaille en collaboration étroite avec les instituteurs. De ce travail en commun est né un matériel pédagogique intitulé 4 saisons pour lire au CP.

C'est aussi cette pratique éprouvée d'enseignement de la lecture-écriture qui, lors de la conférence, nous a été décrite pas à pas, de façon très vivante. Cette démarche se fonde sur quatre grands principes, décrits ici à très grands traits.

1. Son fondement pédagogique est le constructivisme: autrement dit, l'enfant construit ses apprentissages par appropriation des savoirs. À des activités suscitant

la réflexion succéderont des activités d'entraînement ou de renforcement.

2. L'apprentissage de la lecture est conçu comme une activité plurielle qui concerne tous les aspects du langage et non pas les seuls aspects phonologiques: autrement dit, l'apprentissage par les enfants des correspondances entre graphèmes et phonèmes n'est que la partie émergée de l'iceberg. Comme l'apprentissage ne relève pas d'une mécanique à exercer, une grande place est donnée à l'affectif, au plaisir d'entrer dans un monde nouveau.
3. Le travail se fait toujours en contexte, dans des textes authentiques (fictions ou textes documentaires) lus ou produits par les élèves: l'apprentissage de la langue ne peut se faire de façon déconnectée du langage car le contexte et le sens permettent à l'élève de construire ses hypothèses.
4. L'acquisition de l'écrit s'effectue dans le prolongement immédiat de l'acquisition de l'oral et les deux apprentissages doivent s'appuyer l'un sur l'autre. Il s'agit de mettre très tôt les enfants en situation de produire de l'écrit (y compris par la dictée à l'adulte). Trop souvent l'écriture, non au sens d'exercices de graphie mais de production écrite n'est pas abordée. On considère que l'écriture découle de la lecture. Or l'analyse précoce du code écrit permet très vite aux enfants de conceptualiser la langue et de les sensibiliser aux relations phonies-graphies et donc à l'orthographe.

Concrètement, comment ces principes sont-ils mis en œuvre? Pour illustrer son propos, Jacques Fijalkow a fait entrer son public dans la réalité quotidienne de deux classes d'enfants entre 5 et 7 ans et lui a fait suivre deux séquences d'enseignement associant lecture et écriture. Faute de place, nous n'en retiendrons ici que deux aspects.

### L'organisation de la classe

Dans les deux cas, la classe est séparée en petits groupes hétérogènes d'environ quatre enfants. Deux types de groupes coexistent: le « groupe stratégique » et des « groupes autonomes ». Le groupe stratégique est celui avec lequel, à un moment donné, l'enseignant travaille, tandis que les groupes autonomes s'attellent seuls à la tâche qui leur est donnée. Le premier groupe élabore, aidé par l'enseignant, des stratégies permettant de résoudre un problème de lecture ou d'écriture particulier. La confrontation des idées au sein du groupe est favorisée. Les élèves des autres groupes, quant à eux, font des exercices d'entraînement en développant l'entraide et la coopération, avant de devenir à leur tour, groupe stratégique.

### L'activité des élèves

Qu'il s'agisse d'écrire ou de lire, la résolution du problème (décodage et compréhension d'un texte, écriture d'une phrase, etc.) se fait par les élèves qui lancent des hypothèses par déduction ou analogie. Dans cette recherche, l'enseignant accompagne les élèves mais ne donne, en principe, pas la solution. Toute hypothèse avancée par un élève est soumise au groupe. Avant d'être acceptée, la réponse est vérifiée et validée par le groupe, permettant aux plus faibles de ne pas se désengager de la discussion. Les stratégies utilisées pour résoudre le problème posé sont nombreuses: reconnaissance globale des mots, prise en compte du contexte, repérage du même mot donné dans un autre contexte (autre phrase ou autre texte), recherche par segmentation des phonèmes d'un même son dans un autre mot que l'on connaît. Au moment de l'écriture, l'enseignant amène, par exemple, les enfants à chercher des dérivés pour découvrir la terminaison des mots, la réflexion morpho-syntaxique accompagnant ainsi le travail grapho-phonétique.

La pertinence et l'efficacité de cette pédagogie active auprès de tous les enfants, et notamment des enfants issus de milieux défavorisés, ont été confirmées par trois études scientifiques. Pourtant elle ne jouit encore en France d'aucune reconnaissance officielle et n'a pas du tout été généralisée, loin s'en faut, puisque seule une vingtaine de classes la met en œuvre. En Suisse romande, région où les affrontements idéologiques sur les méthodologies n'ont pas la virulence de notre voisine immédiate, cette manière de procéder peut paraître plus familière. Toutefois en Suisse comme en France, des études ont montré que l'association lecture-écriture ne se fait souvent pas suffisamment. Cette conférence, qui s'adressait aux enseignants dans leur quotidien professionnel, a certainement permis à plus d'un d'approfondir sa réflexion sur ses pratiques et d'affiner ses choix pédagogiques. Pour tous ceux, qui n'auraient pu y assister, la HEP-BEJUNE met à disposition dans ses médiathèques un enregistrement audio de ces deux heures passées en compagnie de Jacques Fijalkow.

Marie Béguin-Knoepfler  
Responsable de projets  
Formation continue

<sup>1</sup> Les références des ouvrages de Jacques Fijalkow disponibles dans les médiathèques de la HEP-BEJUNE se trouvent sous [http://www.hep-bejune.ch/fr/archives\\_evenements.asp?id=632](http://www.hep-bejune.ch/fr/archives_evenements.asp?id=632).

<sup>2</sup> Ce souci de fonder sur un pied d'égalité un véritable partenariat professionnel entre chercheurs et enseignants, Jacques Fijalkow l'exprime notamment dans *Sur la lecture. Perspectives sociocognitives dans le champ de la lecture*, ESF éditeur, 2000.